

**Du 28 avril
au 28 mai 2022**

CARTE BLANCHE **Treize Bis X Roger-Viollet**



Treize Bis,
Le baiser masqué,
2020, collage sauvage,
rue des cascades,
Paris 20^e
© Treize Bis

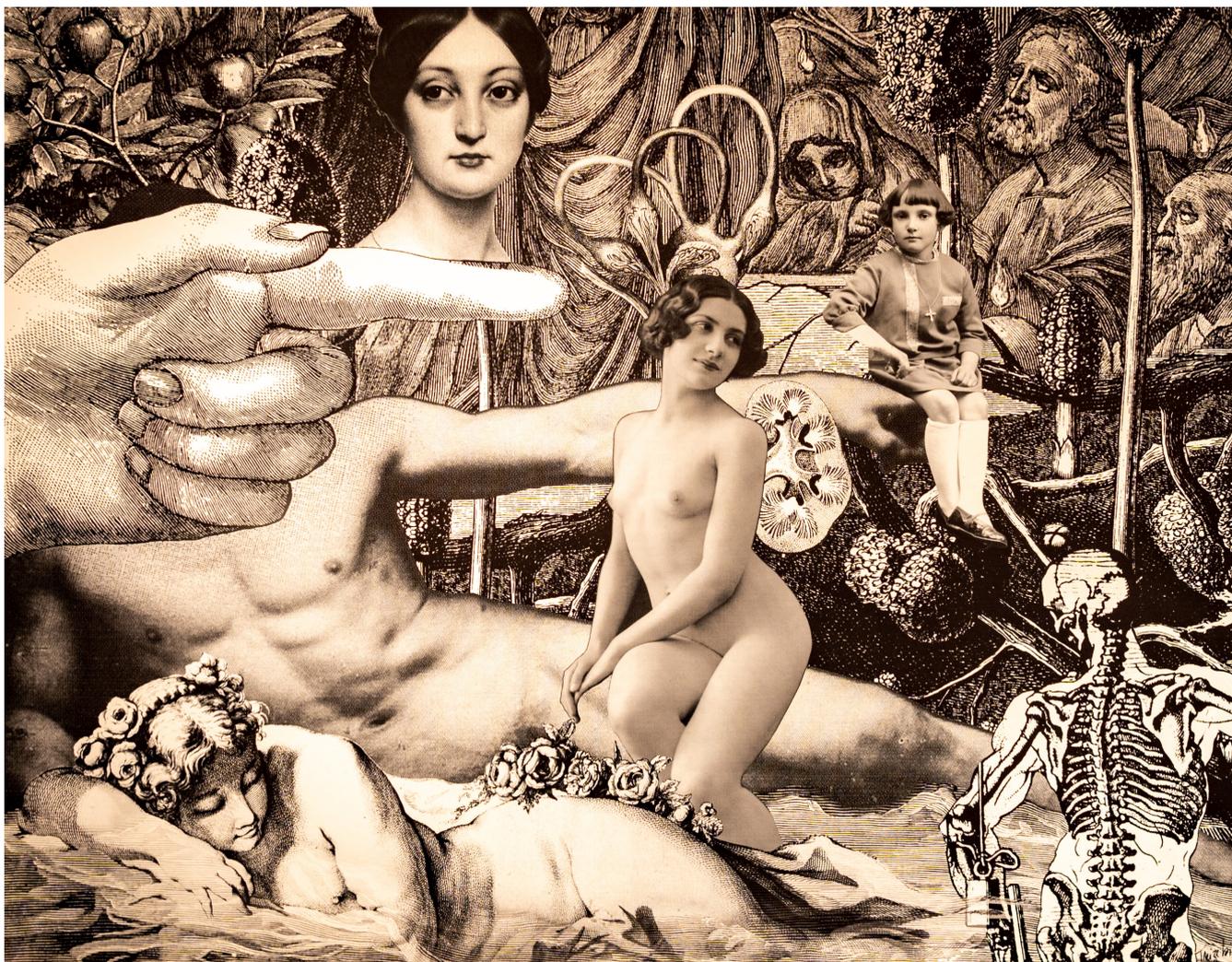
La galerie Roger-Viollet présente du 28 avril au 28 mai 2022, une trentaine de créations de l'artiste Treize Bis : des pièces uniques, des multiples signées et numérotées et une œuvre monumentale !

Si son territoire artistique est plus souvent la rue, où il peut offrir anonymement ses œuvres éphémères à la vue de tous, **Treize Bis** ne boude pas les occasions d'exposer son travail en galerie.

L'invitation de la **galerie Roger-Viollet** trouve son origine dans un échange d'abord professionnel, alors que Treize Bis sollicitait l'agence pour lui fournir les images utiles à la réalisation de certaines de ses œuvres.

Par admiration pour son travail et par désir de faire découvrir autrement les collections de Roger-Viollet, c'est tout naturellement que la galerie Roger-Viollet donne aujourd'hui carte blanche à Treize Bis pour exhumer de ses fameuses boîtes vertes, des photographies dont il saura prélever les motifs en apparence disparates, les faisant se rencontrer, s'assembler, pour faire surgir en fresques ou tableaux, les merveilleuses et inédites projections de son imaginaire.





Treize Bis,
Joyce, Variation
d'un imaginaire
© R-Wei

TREIZE BIS, STREET-ARTISTE COLLAGISTE

Au détour d'une rue, sur un mur familier jusqu'alors, s'affiche un monde étrange et fabuleux, une hallucination sidérante et poétique, parfois même effrayante... corps géants alanguis sur des flots ou peuplant parmi anges et insectes des cieux ennuagés, fillettes jumelles aux têtes de roses, Madone aux yeux papillonnants, reptiles et rapaces habitant les douves d'un Palais du Temps, femme-tempête chavirant l'esquif d'hommes miniatures, Alice comptant ses moutons lilliputiens, bacchante aux larmes de sang, la valse de la femme-pieuvre et du scaphandrier, amoureux masqués défiant la peur et la mort dans un baiser...

Dans les œuvres de Treize Bis, des femmes à tête de planète, d'arbre ou de papillon arborent des chevelures-paysages où nichent des oiseaux, les ciels ont des yeux et des bouches, la rive d'un fleuve est le corps de Vénus, on danse sur la lune ou l'on plonge dans les étoiles, des squelettes sympathiques vous saluent poliment...

Tel un naturaliste de l'inconscient, Treize Bis invente inlassablement de nouvelles faunes et flores, crée des êtres chimériques, expérimentant des hybridations anatomiques de toutes sortes, en Docteur Frankenstein du papier et du ciseau.

Treize Bis pratique l'art du collage tel que les Surréalistes et surtout Max Ernst, l'ont popularisé. Mais si la technique est semblable, consistant à découper des documents préexistants, d'origines diverses, pour en prélever des fragments qui seront ensuite associés de manière incongrue comme dans un des plus fameux Chants de Lautréamont, son univers a des origines plus anciennes encore, sans remonter jusqu'aux peintures rupestres, art pariétal par excellence.





Ses emprunts à la gravure ne sont pas anodins puisqu'ils le placent assurément dans la tradition des artistes des XV^e et XVI^e siècles, eux aussi créateurs de mondes fantasmatiques et insolites, tel Dürer ou Brueghel, et bien évidemment Bosch, maître ès bizarrerie. Plus avant, la mythologie antique semble être une source à laquelle le collagiste puise constamment pour créer ses propres symboles, ses dieux, ses déesses et ses métamorphoses. De moins loin, sont convoqués les « monstruosités gracieuses » de Grandville, dont les *Fleurs animées* ont pollinisé certaines des œuvres de Treize Bis.

Treize Bis ne regarde pas les images avec les yeux du commun, à la surface du sens ou de leur apparente fixité. Il chahute la rationalité et perçoit les éléments, les signes équivoques, les détournements esthétiques nécessaires à son inspiration, pour construire ce miroir derrière la tapisserie, révélant les sens insoupçonnés de nos réalités quotidiennes, sociales, politiques, et environnementales.

Treize Bis, numéro-signature aussi, qui donne l'adresse des murs des villes transformés en écrans, pour y projeter nos actes, fantasmes et peurs, que nous ne voulons ou ne savons pas voir nous-mêmes. Il joue, non sans humour, avec les images, comme d'autres avec les mots.

Aussi, en découvreur de beautés singulières, il bouleverse les habitudes esthétiques d'une Histoire des arts et de ses canons.



Treize Bis,
La jungle, Paris 19^e
© S- Bassaler

Informations pratiques

Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00

Adresse : 6, rue de Seine 75006 Paris

Tél. : 01 55 42 89 00

roger-viollet.fr

info@roger-viollet.fr



Treize Bis,
La fureur des mots,
2018, collage rue Didot,
Paris 14^e
© Treize Bis

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Heymann Associés – Sarah Heymann

Presse nationale : Laëtitia Bernigaud

– +33 (0)6 31 80 18 70 – laetitia@heyman-associes.com

Presse internationale : Chloé Braems

– +33 (0)6 31 80 14 97 – chloe@heyman-associes.com

35, Boulevard de Sébastopol 75001 Paris

Tél. +33 (0)1 40 26 77 57

www.heyman-associes.com

ROGER
VIOLLET
GALERIE